

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

LES VIOLONS DU ROY

Un violon hors du temps

The Timeless Violin

Nicolas Ellis, chef / conductor

Kerson Leong, violon / violin

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Si vous souhaitez un rafraîchissement, le bar de la Salle Bourgie sera ouvert une heure avant le début du concert et pendant l'entracte.

If you would like some refreshments, Bourgie Hall's bar will be open one hour before the start of the concert and at intermission

Avec le soutien de
With support from



LE PROGRAMME / THE PROGRAM

FELIX MENDELSSOHN [1809–1847]

Symphonie pour cordes n° 10 en *si* mineur [1823]

Adagio – Allegro – Più presto

JOHANN SEBASTIAN BACH [1685–1750]

Choral *O Mensch, beweine dein' Sünde groß* [Ô homme, pleure ton péché si grand / *O man, bewail thy sin so great*], BWV 622 [1708–1717; arr. Max Reger]

«*Erbarme dich, mein Gott*» [Aie pitié, mon Dieu / *Have mercy, my God*], de la *Passion selon saint Matthieu*, BWV 244 [1727; arr. pour violon et orchestre à cordes]

KELLY-MARIE MURPHY [1964–]

Found in Lostness [2025; création]

ENTRACTE

FELIX MENDELSSOHN

Quatuor à cordes n° 6 en *fa* mineur, op. 80 [1847; version pour orchestre à cordes]

Allegro vivace assai

Allegro assai

Adagio

Finale [Allegro molto]

Bien qu'ils vécurent à des époques différentes, une certaine parenté unit Johann Sebastian Bach et Felix Mendelssohn. Il existe cependant une filiation musicale directe entre les deux hommes. En effet, Mendelssohn eut comme professeur Carl Friedrich Zelter, lui-même élève de Johann Philipp Kirnberger qui, à son tour, fut l'élève de Bach. Le compositeur du 19^e siècle est donc, par maîtres interposés, un descendant direct de l'école contrapunctique du Cantor de Leipzig et ses premières œuvres en portent d'ailleurs une trace audible. De plus, Mendelssohn contribua à la redécouverte de la musique de Bach, notamment en dirigeant sa *Passion selon saint Matthieu* lors d'un concert mémorable célébrant le centenaire de l'œuvre, le 11 mars 1829. Cela eut comme conséquence, pour notre plus grand bonheur, de faire entrer durablement au répertoire la musique du grand homme.

Felix Mendelssohn

La période s'échelonnant de 1821 à 1823 en est une de création musicale intense pour le jeune Mendelssohn, qui a alors entre douze et quatorze ans. C'est durant ce laps de temps qu'il compose notamment ses treize symphonies pour cordes, qui se veulent un hommage aux symphonies classiques, en particulier à celles de Haydn, de Carl Philipp Emanuel Bach et de Mozart.

Écrite le 13 mai 1823, la **Symphonie n° 10** se compose d'un seul mouvement, divisé par trois indications de tempo différentes. L'œuvre s'ouvre d'abord sur un bref et solennel *Adagio* à l'esprit mozartien, qui contient cependant des inflexions romantiques doucement chuchotées, typiques des premières œuvres de Mendelssohn. Si cette section initiale affiche une certaine tendresse, le début de l'*Allegro* suivant se révèle plus inquiet et tourmenté, se réclamant de Haydn. Les premiers violons entonnent peu après un thème lyrique qui vient adoucir l'atmosphère, suivi d'un épisode plus agité. Le développement se fait ensuite sur le matériau thématique déjà entendu et mène à un *Più presto* final, complètement endiablé, qui semble expressément conçu pour susciter une ovation debout.

Johann Sebastian Bach

De 1708 à 1717, Bach réside à la cour de Weimar où il est organiste et premier violoniste. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il compose l'*Orgelbüchlein* (Petit livre d'orgue), BWV 599 à 644, une collection de préludes de chorals destinés à être utilisés lors des services religieux. Conçu également comme un outil pédagogique, le recueil contient toute la gamme des techniques de clavier baroques et, à ce titre, fait partie de l'apprentissage de tout jeune organiste, même encore aujourd'hui.

Extrait de ce recueil, le prélude de choral « **O Mensch, bewein' dein' Sünde groß** » (Ô homme, pleure ton péché si grand), BWV 622, reprend un hymne dont la mélodie est de Matthias Greitter, sur des paroles de Sebald Heyden. Bach y dépeint la tonalité sombre et culpabilisante du texte, laissant la mélodie se déployer lentement, tout en la parant d'un grand nombre d'ornements. Le compositeur Max Reger transcrivit l'œuvre pour orchestre à cordes en 1915, transposant l'œuvre de *mi* bémol à *ré* majeur pour faciliter le jeu des instruments. Seule différence d'avec l'original : le dernier accord de l'avant-dernière mesure a été modifié afin de le rendre moins chromatique.

La *Passion selon saint Matthieu*, chef-d'œuvre monumental de Bach et de la musique baroque, est donnée pour la première fois lors de l'office du Vendredi saint du 11 avril 1727. L'œuvre connu ensuite deux reprises en 1729 et 1736, pour lesquelles Bach remania légèrement la partition, avant qu'une quatrième exécution n'ait lieu en 1744. La *Passion* entra ensuite dans l'oubli jusqu'en 1829, où Mendelssohn la fit redécouvrir à un public moderne dans une version bien loin de l'originale. En effet, le compositeur adapta et révisa largement la partition en l'abrégeant notamment de plus d'un tiers, employant un chœur de 158 chanteurs et un orchestre symphonique complet, le tout interprété à la mode romantique ! Si cela semble tenir du sacrilège, il faut cependant comprendre qu'avant le 20^e siècle, on n'hésitait pas à « adapter » la musique du passé pour la mettre au goût du jour et ainsi la rendre plus accessible aux auditeurs. Cette redécouverte eut cependant le mérite de faire sortir Bach de l'oubli quasi total où il était enfoui depuis sa mort.

Le superbe et poignant air pour alto, « **Erbarne dich, mein Gott** » (Aie pitié, mon Dieu), chanté après que l'apôtre Pierre, sous l'emprise de la peur, eut renié trois fois le Christ, peint son désespoir sur un rythme de sicilienne (à 12/8, en *si* mineur). Au-dessus des cordes plane une partie de violon solo qui exige une grande virtuosité de la part de l'instrumentiste et qui, à elle seule, exprime les remords, les soupirs et les remous de l'esprit du disciple du Christ.

Kelly-Marie Murphy

Avec une musique décrite comme « à couper le souffle » (*Kitchener-Waterloo Record*), ainsi qu'« imaginative et expressive » (*The National Post*), Kelly-Marie Murphy est bien connue sur la scène musicale canadienne. Elle a composé un nombre important d'œuvres mémorables pour certains des plus grands interprètes et ensembles du Canada, dont les orchestres symphoniques de Toronto, Winnipeg et Vancouver, le Trio Gryphon, James Campbell, Shauna Rolston et plusieurs autres.

Comme le dit la compositrice : « **Found in Lostness** est une commande des Violons du Roy pour le violoniste Kerson Leong. Il s'agit d'un concerto en un seul mouvement qui explore le thème de la perte. Il peut s'agir d'une perte spirituelle ou physique. La perte peut être douloureuse et déstabilisante, mais elle peut aussi ouvrir la voie à la découverte. Kierkegaard aurait pu dire que se perdre, c'est s'ouvrir à un véritable "vertige de la liberté". Se perdre est à la fois une lutte et une occasion de croissance.

La pièce commence par un solo de contrebasse expressif. Les autres cordes se joignent à elle, créant une texture sur des harmoniques obsédantes, aiguës et fragiles. Le violon solo émerge alors avec un son hésitant, presque plaintif. La texture s'épaissit et l'activité s'intensifie, pour aboutir à un thème rapide qui contemple le malaise d'être perdu. Le monde n'est pas le fruit de notre imagination, mais nous essayons d'établir des liens et de comprendre ce qui nous entoure. Le sentiment plaintif de perte revient dans la section médiane lente. Un quatuor à cordes se forme, alors que les cellules mélodiques du violon solo sont imitées par les solistes. La musique rapide revient, devenant plus urgente et plus intense. Le soliste a une longue ligne d'accélération qui se développe jusqu'à un point culminant et bruyant. La pièce se termine par une musique lente énigmatique, qui s'interroge sur la valeur de ce qui a été trouvé.

Je suis extrêmement reconnaissante à mes champions, Nicolas Ellis, Kerson Leong et Laurent Patenaude, de m'avoir invitée à créer cette œuvre.»

Felix Mendelssohn

Le 17 mai 1847, Mendelssohn perd Fanny, sa sœur chérie, victime d'une hémorragie cérébrale. Plus qu'une sœur, elle était également une complice, une conseillère et une ardente défenseuse de ses œuvres. C'est donc un choc brutal et immense pour le compositeur qui ne peut plus « penser à la musique sans ressentir la plus grande désolation et le vide de la tête et du cœur ». C'est seulement en juillet qu'il se remet à la composition avec, comme résultat, une seule œuvre achevée : son **Quatuor à cordes en fa mineur, op. 80**, que l'on désigne parfois du titre de « Requiem à Fanny ».

Le caractère expressif et massif de l'œuvre, l'une des plus sombres du compositeur, étonna au plus haut point ses contemporains, qui étaient habitués à des partitions auparavant marquées par une plus grande intériorité. Avec ce quatuor, Mendelssohn opère d'ailleurs une rupture, non pas complète, mais d'une ampleur sans précédent, avec le genre du quatuor à cordes classique et tout ce qu'il avait composé précédemment.

L'œuvre est donnée en audition privée le 5 octobre 1847, un mois à peine avant la mort du compositeur le 4 novembre, du même mal qui avait emporté sa sœur. Un an plus tard, jour pour jour, l'œuvre est finalement créée publiquement au Conservatoire de Leipzig.

Le premier mouvement est porté par le désespoir et le drame, dominé dès le début par des trémolos sombres et furieux, des motifs expressifs et débridés qui surgissent ici et là, puis se perdent tour à tour dans un flot continu. Le *Scherzo*, bien loin du monde des fées auquel Mendelssohn nous avait habitués, se révèle tourmenté et haletant, avec un *Trio* à l'allure fantomatique.

Après le sombre déchirement des deux premiers mouvements, le mélancolique *Adagio* se présente comme une élégie tout en demi-teintes, qui semble démontrer que la douleur est enfin calmée. Le mouvement final vient cependant démentir cette affirmation en ramenant le désespoir des premiers mouvements, présentant des figures menaçantes et grondantes qui semblent décrire l'agitation psychologique de Mendelssohn, éperdu de douleur.

Though they lived in different eras, Johann Sebastian Bach and Felix Mendelssohn were artistically connected. There was, moreover, a direct musical link between them: Mendelssohn's teacher was Carl Friedrich Zelter, himself a pupil of Johann Philipp Kirnberger, who in turn was a pupil of Bach. The 19th-century composer is, thus, a direct descendant of the Leipzig Cantor's school of counterpoint, and his earlier works bear palpable traces of it. Mendelssohn contributed in a foundational way to the revival of Bach's music, most notably by conducting his *St. Matthew Passion* at a momentous concert celebrating the work's centenary on March 11, 1829. In so doing, he instigated the sustained presence of Bach's music in the standard repertoire, to our collective delight.

Felix Mendelssohn

The period between 1821 and 1823 was one of intense musical creativity for the young Mendelssohn, then aged between twelve and fourteen. It was during this time that he composed his thirteen string symphonies, intended as a tribute to the Classical symphonies of Haydn, Carl Philipp Emanuel Bach, and Mozart.

Written on May 13, 1823, the **Symphony No. 10** comprises a single movement parsed between three different tempo indications. It opens with a brief, solemn Adagio in the spirit of Mozart, but with hushed Romantic inflections typical of Mendelssohn's early works. While this initial section displays a certain tenderness, the beginning of the subsequent Allegro proves more restless and tormented, drawing inspiration from Haydn. A lyrical theme from the first violins soon softens the mood, followed by a more agitated episode. The development then builds on the thematic material already heard, leading to a frenzied finale marked *Più presto* and explicitly designed—or so it would seem—to elicit a standing ovation.

Johann Sebastian Bach

From 1708 to 1717, Bach resided at the court of Weimar, where he served as organist and concertmaster. It was likely during these years that he composed the *Orgelbüchlein* [Little Organ Book], BWV 599 to 644, a collection of chorale preludes intended for religious worship. Conceived also as a teaching tool, the collection contains the full range of Baroque keyboard techniques and, as such, is an essential part of any young organist's apprenticeship, even today.

The chorale prelude **"O Mensch, bewein' dein' Sünde groß"** [O man, bewail thy sin so great], BWV 622, is taken from a Lutheran hymn melody by Matthias Greitter to words by Sebald Heyden. Here, Bach portrays the dark, guilt-ridden tone of the text, allowing the melody to unfold slowly while embellishing it with a wealth of ornamentation. Composer Max Reger transcribed this work for string orchestra in 1915, transposing it from E-flat to D major to accommodate the instruments. The only fundamentally musical deviation from the original version is found in the final chord of the penultimate measure, which was modified to soften its chromaticism.

The *St. Matthew Passion*, a landmark work of Bach's and of Baroque music in general, was first performed on Good Friday, April 11, 1727. The work was subsequently revived twice, in 1729 and 1736, requiring Bach to slightly revise the score before a fourth performance in 1744. The *Passion* was then forgotten until 1829, when Mendelssohn reintroduced it to a contemporary audience in a version far removed from the original. In fact, Mendelssohn extensively adapted and revised the score, shortening it by more than a third, employing a chorus of 158 singers and a full symphony orchestra, the whole performed in true Romantic style! If this seems somewhat of a sacrilege to us today, it is worth noting that before the 20th century, music from the past was readily "adapted" to bring it up to date and make it more accessible to listeners. But above all, Mendelssohn's revival had the merit of bringing Bach's music out of the near-total oblivion in which it had lain since his death.

The exquisite, deeply poignant alto aria "**Erbarme dich, mein Gott**" (Have mercy, my God), sung after the fear-stricken Apostle Peter denies Jesus three times, portrays the latter's despair using a slow sicilienne rhythm in 12/8, in B minor. Above the strings hovers a solo violin part requiring exceptional virtuosity, and which alone expresses the remorse, sighs and deep spiritual turmoil of Christ's disciple.

Kelly-Marie Murphy

Kelly-Marie Murphy is a well-known figure on the Canadian music scene, whose music is described as "breathtaking" (*Kitchener-Waterloo Record*) and "imaginative and expressive" (*The National Post*). She has composed a significant number of memorable works for some of Canada's finest performers and ensembles, including the Toronto, Winnipeg and Vancouver symphony orchestras, the Gryphon Trio, James Campbell, Shauna Rolston, and many others.

As Murphy relates, "**Found in Lostness** was commissioned by Les Violons du Roy for violinist Kerson Leong. It is a single-movement concerto that explores the theme of loss. Loss can be spiritual or physical. Loss can be painful and destabilizing, but it can also open the way to discovery. Kierkegaard might have said that to lose oneself is to become open to a vertigo of freedom. Losing oneself is both a struggle and an opportunity for growth.

The piece opens with an expressive double bass solo, joined by the other strings to create a hauntingly fragile texture of high-pitched harmonics. The solo violin then emerges, hesitant, almost plaintive. The texture thickens and activity intensifies, culminating in the statement of a rapid theme that reflects the pain of losing oneself.

This mournful sense of loss surfaces again in the slow middle section. A string quartet forms, and these soloists imitate the melodic cells heard from the solo violin. The rapid music returns, becoming more intense. The solo violin performs a long line that accelerates and builds to a raucous climax. The piece concludes with enigmatic, slow music, as if questioning the value of what has been found.

I am extremely grateful to my champions Nicolas Ellis, Kerson Leong and Laurent Patenaude for inviting me to create this piece."

Felix Mendelssohn

On May 17, 1847, Mendelssohn's beloved sister Fanny suffered a fatal stroke. She was more than a sister to him: she was also an accomplice, an advisor and an ardent and able champion of his music. Her death came as a terrible shock and he could no longer "think of music without feeling the greatest desolation and emptiness of head and heart." It was not until July that he began composing again, producing only one completed work: his **String Quartet in F minor, Op. 80**, which is sometimes referred to as a "Requiem for Fanny."

The work's massive, expressive character—it figures among the composer's darkest pieces—came as a complete surprise to his contemporaries, who had become accustomed to more introspective qualities from Mendelssohn. But in this quartet, Mendelssohn broke with the genre of the classical string quartet, and with everything he had composed—not completely, but on an unprecedented scale. The work was given a private performance on October 5, 1847, barely a month before the composer's own death on November 4 from the same affliction that had claimed his sister. Exactly one year later, it finally received its public premiere at the Leipzig Conservatory.

The first movement is driven by despair and drama, dominated from the outset by dark, furious tremolos, expressive, unbridled motifs that pop up here and there, then fade away in a continuous flow. The Scherzo, tormented and breathless, with its ghostly Trio, is far from the enchanted world to which Mendelssohn had accustomed his listeners.

After the gloom and grief of the first two movements, the melancholy Adagio emerges as a kind of reluctant elegy, suggesting that the pain has finally subsided. The final movement, however, belies this tentative relief by bringing back the despair of the first movements: menacing, growling figurations evoke Mendelssohn's mental turmoil, as he grapples desperately with his grief.

© Dominique Gagné, 2025
Translated by Le Trait juste



KERSON LEONG

Violon
Violin

Kerson Leong a été décrit comme « non seulement l'un des plus grands violonistes du Canada, mais aussi l'un des plus grands violonistes, tout court » (*Toronto Star*). Depuis son premier prix au Concours international de violon Yehudi Menuhin en 2010, il continue de séduire ses collègues et le public avec « un mélange de spontanéité et de maîtrise, d'élégance, de fantaisie, d'intensité qui rend sa sonorité reconnaissable dès les premières notes » (*Le Monde*). Son dernier album, où figurent les concertos pour violon de Britten et de Bruch avec le Philharmonia Orchestra, a été largement salué par la critique. Il a notamment reçu le « Editor's Choice » (*Gramophone*), le « Strad Recommends » (*The Strad*) et le « Choc de Classica » (*Classica*), de même que des recommandations cinq étoiles du *Sunday Times* et de *Diapason*.

Kerson Leong has been described as "not just one of Canada's greatest violinists but one of the greatest violinists, period" (*Toronto Star*). Forging a unique path since his first-prize win at the Yehudi Menuhin International Competition for Young Violinists in 2010, he continues to win over colleagues and audiences alike with "a mixture of spontaneity and mastery, elegance, fantasy, intensity that makes his sound recognizable from the first notes" (*Le Monde*). His latest album, featuring the Britten and Bruch violin concertos with the Philharmonia Orchestra, was released to widespread critical acclaim. Among other accolades, it garnered *Gramophone's* Editor's Choice, *The Strad Recommends* from *The Strad*, and a Choc de Classica from *Classica* as well as five-star recommendations from the *Sunday Times* and *Diapason*.



NICOLAS ELLIS

Chef
Conductor

Nicolas Ellis est le directeur musical de l'Orchestre national de Bretagne ainsi que le premier chef invité des Violons du Roy. Il est également le directeur artistique de l'Orchestre de l'Agora, qu'il a fondé à Montréal en 2013. M. Ellis est l'un des chefs d'orchestre les plus actifs sur la scène canadienne. Il a dirigé le Vancouver Symphony Orchestra, l'Orchestre du Centre national des Arts, l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal, l'Orchestre symphonique de Québec, le Saskatoon Symphony Orchestra, Les Grands Ballets Canadiens, l'Opéra de Québec et l'Opéra de Montréal. À l'international, il a notamment été invité par l'Opéra de Graz et le San Diego Symphony.

Nicolas Ellis is Music Director of the Orchestre National de Bretagne and Principal Guest Conductor of Les Violons du Roy. He is also Artistic Director of the Orchestre de l'Agora, which he founded in Montreal in 2013. One of the most active conductors working in Canadian music today, he has conducted the Vancouver Symphony Orchestra, National Arts Centre Orchestra, I Musici de Montréal Chamber Orchestra, Orchestre symphonique de Québec, Saskatoon Symphony Orchestra, Les Grands Ballets Canadiens, Opéra de Québec, and Opéra de Montréal. Outside of Canada, he has appeared with the Graz Opera and San Diego Symphony.



LES VIOLONS DU ROY

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des 17^e et 18^e siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des 19^e et 20^e siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which possesses a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie. Les Violons du Roy specialises in the vast repertoire for chamber orchestra, employing copies of period bows on modern instruments. The ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural calendar. It is renowned throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.

LES MUSICIEN.NE.S / THE MUSICIANS

PREMIERS VIOLONS

FIRST VIOLINS

Katya Poplyansky^{1,2}
Michelle Seto
Véronique Vychtyl
Pascale Gagnon³
Alexandre Sauvaire

SECONDS VIOLONS

SECOND VIOLINS

Pascale Giguère⁴
Noëlla Bouchard
Maud Langlois
Angélique Duguay⁵

ALTOS

VIOLAS

Annie Morrier
Jean-Louis Blouin⁶
Charlotte Paradis

VIOLONCELLES

CELLOS

Keiran Campbell
Raphaël Dubé⁷

CONTREBASSE

DOUBLE BASS

Raphaël McNabney

1. Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy. / This position is generously supported by the Fondation des Violons du Roy.

2. Katya Poplyansky joue sur un violon Giuseppe Guarneri « del Gesù » [Crémone, v. 1726–29] et utilise un archet Eugène Nicolas Sartory, monté argent [Paris, v. 1910] ainsi qu'un archet baroque Andrew Dipper, gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Katya Poplyansky plays a Giuseppe Guarneri "del Gesù" violin [Cremona, ca. 1726–29] and uses a silver-mounted Eugène Nicolas Sartory bow [Paris, ca. 1910] as well as an Andrew Dipper Baroque bow, generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

3. Pascale Gagnon joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume, modèle Guarneri [Paris, 1850], et utilise un archet Émile-François Ouchard, père [v. 1930], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Pascale Gagnon plays a Jean-Baptiste Vuillaume Guarneri-model violin [Paris, 1850], and uses an Émile-François Ouchard, Sr. Bow [ca. 1930], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

4. Pascale Giguère joue sur le violon Carlo Ferdinando Landolfi [Milan, 1745] acquis et généreusement prêté par madame Marthe Bourgeois. / Pascale Giguère plays a Carlo Ferdinando Landolfi violin [Milan, 1745], purchased and generously loaned by Marthe Bourgeois.

5. Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti [Crémone, 1825], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin [Cremona, 1825], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

6. Jean-Louis Blouin joue sur un alto Giuseppe Pedrazzini [Milan, v. 1930] et utilise un archet Louis Gillet [v. 1965], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Jean-Louis Blouin plays a Giuseppe Pedrazzini viola [Milan, ca. 1930] and uses a Louis Gillet bow [ca. 1965], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

7. Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino [Milan, v. 1695–1700], gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville [Québec]. / Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello [Milan, ca. 1696–1700], generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville, Quebec.

Salle
Bourgie
Osez écouter

Merc.
26 fév.
19 h 30

IAN BOSTRIDGE, ténor
JULIUS DRAKE, piano

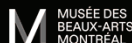
LIEDER DE SCHUBERT - AN 1

Une conférence de Jean Portugais sur Franz Schubert
sera présentée à 17 h, en amont du concert.

ACHETEZ VOS BILLETS • À PARTIR DE 35 \$

À la billetterie du Musée • sallebourgie.ca • 514 285-2000, option 1

Avec le soutien de



34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*

ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Marco Borggreve

LES VIOLONS DU ROY *Mozart et l'amitié*

Vendredi 28 février — 19 h 30

Jonathan Cohen, chef

Œuvres de C. P. E. Bach, J. C. Bach,
Hayden et Mozart

Calendrier / Calendar

Dimanche 16 février
14 h 30

EMMANUEL BILODEAU &
LES MUSICIEN.NES DE L'OM
*Cupidon et la mélodie des
cœurs*

Concert famille pour la Saint-Valentin
À partir de 5 ans

Mercredi 19 février
19 h 30

CUARTETO QUIROGA

Œuvres pour quatuor à cordes de
Bartók, Beethoven et Haydn

Judi 20 février
19 h 30

OKTOPUS
Folklores venus de l'Est

L'ensemble Oktopus nous offre une
lecture inédite du répertoire classique
« à la hongroise ».

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Thomas Chennevière, médias numériques

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

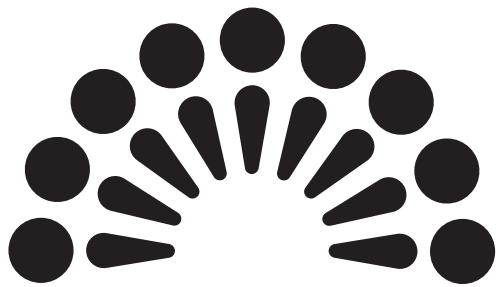
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie